CARTON ROUGE

Guy MASAVI

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM



BAKAR

feedbooks

CARTON ROUGE

Guy MASAVI

Publication: 2010
Tag(s): "football","coupe du monde"

CARTON ROUGE

L'affiche France–Tréloingolie du sud, ce soir de Coupe du Monde, avait dépouillé le centre–ville de son tumulte estival habituel. Une tension muette régnait dans les rues vides. Des fenêtres ouvertes s'échappaient des clameurs noyées de vuvuselas. Les terrasses des cafés étaient peuplées d'humains assis, cous et regards tendus vers une lucarne multicolore et bruyante.

Mohamed Bakar observait avec délectation cette parenthèse surréaliste qui transformait le peuple braillard en moutons muets dépités par la défaite qui se profilait. Dans quatre–vingt–dix minutes, si la victoire était, par miracle, au rendez–vous, les moutons allaient se muer en loups alcoolisés et déferler dans les rues, en criant : on a gagné ! S'appropriant , ainsi, la gloire des joueurs pour quelques minutes de lumière, dans leur obscure médiocrité citoyenne, étrange alternative entre un monde Bling Bling et un monde bêlant.

Les volutes de sa pipe aux parfums d'herbes exotiques se mêlaient aux odeurs de fritures et de fuel de la ville. Il déambula ainsi dans les rues, poussant son vélo, jusqu'à tard dans la soirée. La ville s'endormit doucement avec la gueule de bois d'une nouvelle défaite de son équipe nationale.

Perdu dans ses rêveries, le jeune commissaire sursauta à la musique du groupe Simsemilla de son portable « léga léga Légalisation !».

—Bonsoir Patron ! La voix forte de Carrière retentit dans l'écouteur, poussant le jeune flic à écarter l'appareil de son oreille.

—C'est un meurtre ! 20 rue des Lauriers, un type égorgé à son domicile, c'est une voisine qui a donné l'alerte.

On l' a découvert baignant dans son sang.

Finies les rêveries, la rue des Lauriers n'était guère loin. Bakar enfourcha son vélo pour se rendre au plus vite sur le lieu du crime.

Les gyrophares des voitures blanches et bleues scintillaient au milieu d'un groupe de badauds. Le commissaire se fraya un chemin, déroulant sa silhouette longiligne. À la surprise du planton de service décontenancé par ses traits juvéniles, il présenta sa carte de commissaire et lui confia son vélo puis d'un pas nonchalant grimpa au quatrième étage de l'immeuble qui surplombait la rue des lauriers.

Le cadavre était allongé en chien de fusil, les mains crispées sur son visage. Une mare de sang gluant soulignait le corps. Les flashes des appareils photo de la criminelle scintillaient dans la pièce, envahie

d'hommes en blouses blanches gantés de latex .

Carrière vint à la rencontre de son patron.

— Il s'appelle Paul Verlan, il était veilleur de nuit à Carrefour. La porte était verrouillée. La télé marchait encore, pas de trace de lutte évidente, la victime devait connaître son agresseur. C'est la logeuse qui a donné l'alerte, inquiète qu'il ait laissé la télé allumée si tard et qu'il n'ouvre pas à ses appels. Il semblerait que le coup mortel soit dû à un objet tranchant qui a touché la carotide.

Pendant que Carrière débitait son compte rendu, Bakar scrutait la pièce consciencieusement. C 'était à la fois une salle de séjour et une salle de sport. Aux pieds de la télé un ballon de foot était calé contre le mur à côté d'un vélo d'appartement et d'une planche de musculation et ses altères.

Le mur, au dessus du ballon présentait une tache humide. Plus près du corps un bout de papier trainait, miraculeusement épargné par le sang qui avait giclé jusqu’au plafond . Il put lire dessus « Petit » et les chiffres 01 et 22. Les débrits de verres, d'une canette de bière pulvérisée, jonchaient le sol autour d'une table basse en marbre dont un angle était cassé.

Sur un buffet une photo où la victime et ce qui devait être sa compagne du moment, posaient, appuyés sur la table encore indemne ; un chandelier à quatre branches, délabré, trônait sur la table devant les restes d'un repas de fête de Noël à en croire les guirlandes qui pendaient tout autour.

La concierge de l'immeuble, Mme Pelouse, habitait un petit studio en rez de chaussé. C'était un bout de femme potelée d'environ 60 ans, au visage poupin, un rien rougeaud qui exprimait la bonne humeur et dénonçait la bonne chère .

On sentait en elle une certaine fierté d'être soudain l'objet de toutes les attentions.

— Vous savez commissaire, d'ici j'entends tout ce qui se passe dans l'immeuble, tout résonne, tout vibre, tout grince.

Elle s'interrompit soudain.

—Vous entendez là ! C'est la chasse d'eau du résident du second. Elles ont toutes un son différent, pour un peu, je saurais s'il s'agit de la petite ou de la grosse commission. Autant vous dire que j'ai entendu distinctement la dispute entre ce pauvre monsieur Verlan et sa compagne. C'était juste au début du match, elle est partie en claquant la porte, puis elle est descendue presque en courant dans l'escalier.

La concierge s'interrompit à nouveau pour apprécier l'effet que faisait cette annonce.

Bakar resta de marbre.

— C'était quelqu'un de bien, Mr Verlan, il aimait le foot, et la bière ! Ça oui ! Après l'incident, je l'ai entendu crier après les joueurs

pendant toute la première mi–temps. Il faisait résonner l'immeuble,comme de coutume les soirs de match de l'équipe de France.

Son voisin Mr Bresson a frappé à la cloison une bonne dizaine de fois, puis, peu avant la fin de la première mi–temps, je l'ai entendu sortir de chez lui. Un sale type, pas clair. Savez–vous que dans l'escalier ça ne sent pas toujours que le tabac quand on passe devant son appartement.

Elle s'interrompit à nouveau, pour scruter le visage de Bakar qui l'écoutait imperturbable. Devant son manque de réactivité, elle répéta sa phrase plus lentement

— Je –l'ai– entendu – sortir – de –chez –lui, commissaire !

— Oui, Mme Pelouse !Nous avons bien entendu s'écria Carrière agacé.

Elle reprit d'un air plus renfrogné son récit.

— Puis j'ai entendu crier Mr Bresson distinctement, d'abord sur le palier, ensuite chez Mr Verlan.

— Comment savez–vous qu'il est entré chez son voisin ?

— Parce que la porte fait un grincement caractéristique, chaque porte ici à son grincement, et je peux vous dire quelle porte s'ouvre à toute heure du jour.

— Ça doit être pénible ! s'écria Carrière

— Ça occupe.

— Et que criait–il ?

— Ho! des horreurs: je vais te tuer, si tu la fermes pas !

Et plein d'autres horreurs. Faut dire qu'il était du genre à ne pas aimer le foot ! De savoir que je vivais dans le même immeuble que cet assassin ! J'en ai froid dans le dos, commissaire !

Cette réflexion dérida Bakar:

— Comme vous y allez, Mme Pelouse ! Pour vous l'assassin, c'est lui !

— Bien sûr, parce qu'après son départ, je n'ai plus entendu Mr Verlan, à part sa télé, plus rien. En revanche j'ai entendu Mr Bresson dévaler les escaliers, et sortir de l'immeuble, il m'a même salué en sortant, le fourbe !

— Savez–vous où je pourrai le trouver ?

— Les jeudis soirs, il part pour quarante–huit heures, c'est son repos hebdomadaire, car il travaille le dimanche. Mais là il ne rentrera pas, il doit être en cavale ! Et puis…

Le commissaire interrompit le flot de paroles de la concierge qui semblait inépuisable.

— Une autre question Madame Pelouse, avez–vous suivi le match ?

— Bien sur commissaire ! Je ne rate pas un match de l'équipe de

France, je l'ai même enregistré ! Si vous aviez entendu le raffut dans l'immeuble quand ils ont pris le but ! Tout vibrait ! C'était une vraie ruche en colère, sauf pour la famille de Tréloingoliens qui habite au–dessus de chez moi. Des noirs ! Je les entendais sauter, j'ai cru que mon plafond allait céder !

— Merci Mme Pelouse! Votre témoignage sera capital ! J'aurai sans doute d'autres questions à vous poser dans un instant.

Un sursaut de fierté fit gonfler l'opulente poitrine de la concierge.

Bakar revint près du cadavre,

examina la plaie au niveau du cou, puis souleva la main qui cachait le visage. Il était criblé de petites plaies punctiformes, dont une sur la paupière droite plus profonde. Puis, il ramassa le chandelier au sol, englué dans la flaque de sang, il l'examina un long moment. L'une des branches était cassée. Il posa un doigt sur la pointe saillante de la branche brisée.

— Lieutenant, avez–vous des renseignements sur ce Bresson ?

— Oui patron, pas fameux pour lui. Pas de casier, mais beaucoup de violences et de casses à l'occasion de manifs. Il y a trois mois, il a fait quarante–huit heures de garde à vue pour insultes à un policier lors d'une interpellation de sans–papiers. Il fait, de plus, l'objet d'une procédure pour refus de prélèvement ADN. Il bosse à l'hôpital comme ASH. Il semblerait que les rapports de voisinage avec Verlan n'étaient pas faciles.

Bakar éclata de rire.

— J'imagine, un veilleur de nuit supporter de foot buveur de bière, avec un militant ultra gauche fumeur de shit!

— Patron ! Je lance un mandat contre Bresson ? Ainsi qu'un mandat de perquisition ? Car sa porte est fermée à clef.

Le commissaire enleva ses gants, perdu dans ses pensées.

— Vous pouvez toujours, dit–il sans enthousiasme .

Bakar alla rendre à nouveau visite à la concierge.

— Vous ne regardez plus la télé ?

— Oh! Non ! Je suis dégoûtée.

Ils ont trop mal joué. Puis les Tréloingoliens du dessus m'agaçaient ! Des noirs et en plus des jeunes, des étudiants, ça boit,ça fume et je ne vous dis pas tout !

— Vous m'avez dit, tout à l'heure, que vous aviez enregistré le match. Pourriez–vous me passer le début de la deuxième mi–temps ?

La concierge s'exécuta et tous deux regardèrent ces cinq minutes fatidiques. Bakar observait les images avec un certain détachement. Le foot n'avait jamais été sa passion, il se sentait étranger à cette messe de braillards où l'adresse des joueurs était portée au rang de sublime, une victoire en Coupe du Monde au rang de fait historique. Comme si l'Histoire n'avait rien d'autre à se mettre dans la mémoire. Mme

Pelouse resta silencieuse et concentrée, comme si elle n'avait pas vu le match. Elle sursauta même quand les Tréloingoliens marquèrent. Elle sortit alors un mouchoir pour essuyer ses yeux embués. Bakar arrêta la télé pour consoler la pauvre femme.

— Je comprends, vous avez eu beaucoup d'émotions ce soir.

— Vous avez bien raison, commissaire, rendez–vous compte, nous sommes quasiment éliminés de la Coupe du Monde. Je n'ai même pas pu répondre à la question du match, vous savez, la question du commentateur juste avant le but : qui a marqué le troisième but de la finale contre le Brésil en 1998. Je n'ai aucune mémoire !

— Non, je parlais du meurtre, Mme Pelouse.

— Ah ! Oui, bien sûr, c'est terrible, ce pauvre Mr Verlan, mais au moins, lui, n'aura pas vu ce désastre !

Quelle tristesse !

Bakar se retira dans une petite rue adjacente pour fumer une pipe sous un lampadaire. La ville était plongée dans une stupeur estivale que les grillons en folie des patios et des jardins cachés du centre–ville noyaient dans une mélopée entêtante. Tant de passions autour d'un jeu le déconcertaient. Des millénaires que les hommes se détestaient et se détestent encore pour leur couleur de peau différente, ou leurs religions, voilà qu'ils avaient trouvé matière à de nouvelles haines. L'ordre nouveau, l'homme supérieur de notre pays paraissait prêts à saluer le bras tendu, une équipe enfin victorieuse de préférence blanche et chrétienne.

Le lieutenant apparut à l'angle de la rue, le commissaire l'interpella.

— Dites–moi Carrière, le troisième buteur de la finale de 1998, c'était qui ?

— C'était Emmanuel Petit, patron, répondit prestement le lieutenant interloqué par cette question.

Le visage de Bakar s'illumina d'un large sourire.

— OK lieutenant ! Mon petit doigt me dit que Mr Bresson réapparaitra après son repos hebdomadaire ! Dans quarante–huit heures !

Carrière resta un instant décontenancé.

— Mais patron, pourquoi Mr Bresson se rendrait–il dans quarante–huit heures ?

Le commissaire s'assit sur le trottoir et invita son inspecteur à en faire de même.

— Se rendre ? Non, probablement pas .

Mais simplement revenir tranquillement à son domicile.

Le lieutenant restait interrogatif.

— Mais, Patron, Bresson est le suspect principal dans cette affaire. Il s'est enfui après son agression sur Verlan, le témoignage de

la concierge me paraît fiable, d'autant plus que d'autres voisins ont entendu la même altercation peu avant la mi–temps. Tout se recoupe y compris le silence après son passage chez la victime.

— Précisément, Inspecteur, un silence quoi de plus naturel à la mi–temps. Puis, à la reprise, Verlan reste muet devant le désastre qui s'annonce comme beaucoup de supporters hier soir, quand ils ont compris que leur équipe allait perdre parce qu'elle jouait trop mal et les autres en face, trop bien. J'étais en ville ce soir, les cafés étaient silencieux, tous étaient plongés dans un mutisme de supporters désabusés. Lors de la deuxième période, les seuls à se manifester dans l'immeuble furent les Tréloingoliens. Quoi de plus naturel dans ces conditions que de se chercher une bière fraiche dans le frigo après avoir fermé la porte pour être tranquille et ne pas risquer une nouvelle intrusion ?

— Mais patron, le silence a duré toute la seconde mi–temps.

— Pas vraiment mon ami ! À la cinquième minute de la deuxième mi–temps, il y a le but assassin des Tréloingoliens, là tout l'immeuble vibre de colère et les voisins du second au–dessus de Mme Pelouse exultent de joie. Bref, un bordel pas possible où l'oreille de notre chère concierge se perd. Car, la bouteille de bière qui se brise, comment n'aurait–elle pas pu l'entendre, elle qui discerne le grincement de chaque porte, le jaillissement de chaque chasse d'eau, elle qui peut nous dire qui a fait la grosse ou petite commission ?

—Mais, Bresson s'est enfui ! Après son passage chez Verlan.

— Drôle de fuite, après avoir précautionneusement fermé la porte de son appartement à clef puis salué la concierge en passant !

— Si je vous comprends bien l'agression a eu lieu au moment du but.

— La mort sûrement ! Car j'ai la preuve que Verlan était en vie et en bonne santé après le passage de Bresson.

Carrière sentait que la machine à démêler les mystères du cerveau de Bakar venait de se déchaîner.

— Vous avez vu ce papier griffonné où l'on peut lire « petit », et deux chiffres. Et bien, c'est la réponse à une question qui a été posée en cour de match précisément à la quatrième minute de la deuxième période :Emmanuel Petit était le troisième buteur de la finale de 1998. Verlan a noté le nom qui lui vennait à l'esprit et seulement le début du numéro de téléphone à appeler qui défilait sur l'écran , car les Tréloingoliens marquaient le but fatidique à cet instant !

L'inspecteur resta silencieux, méditant les révélations du commissaire. Tous deux se relevèrent du trottoir et prirent le chemin de l'immeuble. En passant à proximité d'un container à emballage, Bakar shoota sur son paquet de tabac vide qu'il avait froissé pour en

faire un projectile. Celui–ci heurta le bord de la poubelle et rebondit pour frapper le front de Carrière et retomber cette fois au milieu du container.

— Bravo patron ! Vous auriez voulu le faire, ça ne l’aurait pas fait !

— Merci, mais votre reprise de la tête a été déterminante !

Le visage du commissaire s'illumina une seconde fois et tous deux partirent dans un fou rire.

Ils arrivèrent sur le lieu du crime à présent désert, la police scientifique avait fait son boulot, le corps avait déjà pris le chemin de l'institut médicolégal.

Carrière avait médité tout le long du bref chemin qui les conduisit dans le salon de la victime.

— Patron, je ne vois plus qu'une personne à suspecter, c'est la compagne de Verlan. Elle seule a la clef de l'appartement, et a pu pénétrer en silence pour lui asséner le coup mortel par surprise. Il est assis sur le sofa, elle le poignarde dans le cou, il lâche sa bière qui se casse en tombant. Il s'affale sur le côté saignant comme un goret.

— Avant cela lieutenant, il faut qu'elle échappe à l'hypervigilance de notre concierge de choc, qui entend tout. Ensuite vous oubliez quelque chose. La canette de bière n'est pas simplement cassée, mais elle est pulvérisée, rappelez–vous le visage de Verlan constellé de petites plaies, et la multitude de débris de verre tout autour du cadavre. Non, la canette a explosé à proximité du visage de Verlan.

Carrière avait lâché prise, si ce n'était pas Bresson ni la compagne de Verlan, il ne voyait plus d'issue à cette enquête.

— Je comprends votre incrédulité lieutenant, j'ai nagé aussi quelques instants. Mais en fait, c'est Verlan qui nous donne la clef du scénario de ce soir. Précisément la dernière pose qu'il prend avant sa mort: allongé en chien de fusil les mains sur le visage, pas à son cou. Reconstituons les quelques secondes qui précèdent sa mort.

Il est assis sur le canapé, furieux contre l'équipe de France qui vient de prendre un but. La table est basse, il est presque accroupi devant elle dans son sofa, le buste penché son visage est, au plus, à cinquante centimètres du plateau. La bouteille explose soudain devant son visage, des dizaines de morceaux de verres criblent sa face, l'une d'elle a même traversé une paupière, j'ai pu le constater, la douleur est horrible ; il se tient le visage s'affale sur la table basse ou trône cet horrible chandelier, dont une branche est cassée, saillante,acérée comme un couteau, il ne la voit pas, elle se fiche dans son cou profondément et tranche la carotide. Il tombe sur le côté les mains crispées sur ce qui lui fait le plus mal à cet instant: son œil et son visage. L'agonie est courte tant l'hémorragie est rapide et ses râles se

noient dans le brouhaha des supporters trélingoliens survoltés. Quand les clameurs de l'immeuble se calment, il est déjà mort.

Bakar s'interrompit soudain. On est peu de choses pensa–t–il.

Carrière restait sans voix, la description de la scène était poignante, mais il manquait l'essentiel ! Le criminel.

— Mais alors qui est le coupable, Patron, qui a jeté cette canette ?

— Qui a jeté cette canette ? C'est Verlan bien sûr ! Avec toute la puissance que lui transmet la rage contre son équipe nationale ! Devant lui ! Regardez, comme ça !

Et joignant le geste à la parole, il mima Verlan, assis sur le canapé jetant la canette. Puis, il se leva pour montrer du doigt la trajectoire du projectile allant frapper le ballon de foot près de la télé.

Il montra la tache humide sur le mur.

— Vous pouvez sentir, Carrière , ça sent la bière. La bouteille a rebondi sur le ballon pour revenir deux mètres plus loin sur l'angle du plateau qui va se briser sous le choc. Regardez, on voit le morceau de plateau. La bouteille explose alors sous le nez de Verlan.

Que m'avez–vous dit tout à l'heure quand le paquet de tabac a fini sa course dans le container ? Vous auriez voulu le faire, ça ne l’aurait pas fait ! C'est exactement ce que la victime a dû penser au moment du trépas après cette succession de coïncidences balistiques!

— Coïncidences ou volonté divine ! Patron !

— Vous êtes croyant, Lieutenant,alors nous dirons que c'est un carton rouge du grand arbitre céleste !

Du même auteur sur Feedbooks

1161 *(2006)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Plongez dans les beautés et horreurs du Moyen Age et des Croisades... Dans le riche pays d'Oc, le retour de vétérans croisés traumatisés par la sale guerre en Palestine.

DESSINE MOI UN FAUTEUIL AVEC DES AILES *(2007)*

Un dialogue sous des décombres, pour décoller.
Publié sur INLIBROVERITAS
http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre5838.html

CHRESTOS *(2007)*

Si l'histoire de Jésus n'était qu'un mythe. Est-ce pour l'avoir découvert, qu'une archéologue a disparu ? Ou bien est-ce parce qu'elle a mis à jour le plus grand réseau planétaire du crime des crimes?
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Les flammes de l'arène *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Quand les flammes de la garrigue en feu se mêlent à la rumeur de l'arène, au galop du cheval, à la rage du taureau et au vent brûlant de l'amour.

Les fesses de la faim *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

nouvelle érotico cynico satyrique publiée sur INLIBROVERITAS.

Les caprices du Vidourle *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Quand l'amour se dessine, sur les berges du Vidourle, malgré ses caprices.
Il fait parler l'ombre et la lumière....
Une oeuvre touchante où Christian mêle avec talent l'humain et la beauté des lieux.....
Un style flamboyant et exigeant dont on reçoit avec force le cri de l'oublié, la souffrance de Max.....la grâce de Florence......
Une oeuvre exceptionnelle !!!
Merci MARTIN christian
bruno KROL

La brise du géant *(2009)*

Nouvelle.

Quand une légende des plus incroyable, se révèle, mais ne peut s'avouer. La Margeride a des secrets cachées et qui vont le rester.

on se marre actualiser Rabelais, voilà qui est une bonne idée. Le texte se tient et joue la carte du "et si c'était vrai" avec bonheur.

Quetzalcoatl

Moi j'aime bien les textes fumants. Celui-là, il est tellement fort qu'il aurait même pu raconter l'exploit d'un vieux pote : Alexandre-Benoit Bérurier...

Guy Richart

Le parcours de l'oie Lilith *(2009)*

Une soirée entre amis dans une austère maison cévenole.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html.
Pour écouter le texte: Audiocite
http://www.audiocite.net/charme/christian-martin-le-...

L'érotisme exige une obscénité légèrement sublimée (..)
une obscénité poétique.
BORIS VIAN

Photo couverture : http://www.flickr.com/photos/tati_chilli/

Enquête intime pour peau lisse *(2009)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Une enquête policière où le commissaire Bakar explore chaque millimètre de peau du corps de Sonia, pendant que son mari dort dans le salon.

Le commissaire Mohamed Bakar ne fait pas son age. Il a vingts ans et il n'en parait que seize.Surdoué, il a eu son bac à treize ans et il est entré à l'école de police à seize ans.Mais la valeur n'attends pas le nombre des années surtout quand il s'agit de se pencher sur un corps... Je voulais dire se coucher sur un corps de vingts ans son ainé...

Le mas des collines blanches *(2009)*

Qui va donc guérir le Docteur Simon dans un mas perdu, et sous une tempête de neige?
Dans les garrigues, le tapis spumescent et glacé se dégonfla rapidement sous l’effet de la douceur de l’air, la cour crépitait du goutte à goutte des eaux cristallines qui dégringolaient du toit.
L'ouvrage du blanc déluge d’une nuit se liquéfia en un jour, mais dans le coeur de deux êtres amoureux, il subsista comme un diamant pur.

Cadavres au pied du mur *(2009)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

La première enquête du commissaire Mohamed Bakar. Le commissaire le plus jeune d'europe!

Nîmes, en octobre de cette année-là *(2009)*

L'auteur: http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans le tumulte de l'orage, du déluge dans une ville sinistrée,Christian MARTIN nous plonge dans le destin croisé de femmes et d'hommes aux prises

avec des éléments aussi sauvages que leurs propres vies.

La légende de GOYA *(2009)*

Je voulais vous parler d'une légende dans un pays de cocagne où des taureaux noirs courent après des hommes en blanc.
Plongez dans l'intimité du raset, dans le berceau des cornes d'un taureau cocardier où l'homme en blanc va cueillir son trophée au péril de sa vie.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

La traque *(2010)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans une Lozère perdue dans un froid digne d'un hivers canadien depuis l'arrêt du Gulf Stream, dans une France misérable plongée dans un système au délire sécuritaire,plongez dans la neige , la brume, et le blizzard pour traquer un loup. Mais le traqueur n'est peut-être pas celui que l'on pense.

ERNESTO *(2010)*

En lecture libre sur : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre30154.html

2050, depuis 30 ans, l'arrêt du Gulfstream sous l'effet de la fonte des glaciers islandais et de la banquise, a soumis l'Europe à un climat semblable au Canada. Ce cataclysme climatique modifie profondément le quotidien des citoyens européens ainsi que leur environnement politique. Des villes polluées aux campagnes oubliées, les hommes et les femmes s'adaptent ou se plient aux contraintes climatiques et aux délires sécuritaires de l'état . Après "La traque" voici le deuxième volet où l'on va pénétrer plus loin le quotidien de ce monde d'un futur proche.

Un monde aimable serait en marche.

Œuvre sous licence Art Libre

La traque : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28539.html#page_1

http://guymasavi.wordpress.com/

Lou veri du bois de Minteau *(2010)*

Quand les cornes d'un gastéropode troublent le commissaire Bakar.
Ou le commissaire BAKAR enquête, sous le chant des cigales, dans un bois appelé "le bois de Minteau".

Pour en savoir plus sur l'auteur :
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Le signe fatal de l'Immaculée Conception *(2010)*

La dernière lettre de mon moulin.
La rivalité fratricide entre jésuites et capucins.

Visite présidentielle *(2010)*

Une enquête du commissaire Mohamed Bakar qui va voler très haut.
Plus haut tu meurs!
Vous pourrez lire les autres enquêtes du commissaire Bakar dans la collection

:
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981-collection14.html

Le sang des indignés *(2011)*

Quand la violence déferle sur les tentes d'un campement d'indignés, est-ce la fin d'une utopie pacifiste, la fin d'une rencontre improbable entre un chômeur quinqua et une paumée sans âge?

Photo couverture
http://www.flickr.com/photos/mrcorn/

[1]



www.feedbooks.com
Food for the mind